

L'IA comme personnage : possibilités de fictions théâtrales

De l'autocuisseur à riz parlant de Jaha Koo (*Cuckoo, The History of Western Korean Theatre*, 2018) au remplacement pur et simple de l'acteur par un androïde chez le collectif Rimini Protokoll (*Uncanny Valley*, 2018), les Intelligences Artificielles ont fait leur entrée sur les scènes contemporaines. Si l'usage des nouvelles technologies s'est imposé depuis longtemps comme un phénomène récurrent des pratiques performatives¹, l'Intelligence Artificielle semble ouvrir de nouveaux questionnements théâtraux. Bien souvent, sa mise en présence consiste moins en une intervention directe - textes théâtraux écrits par des IA, etc. - qu'à une fictionnalisation sous la forme de figures prenant possession du plateau. Devenant des personnages théâtraux à part entière, les Intelligences Artificielles font l'objet d'interrogations pratiques et formelles qui s'inscrivent entre tradition et renouvellement.

Ainsi, il ne sera pas question de concentrer notre attention sur des formes artistiques qui emploient ou détournent l'usage commun d'IA préexistantes (*Jambon Laissé* de Guillaume Remuepoire à partir du *Hamlet* de Shakespeare s'appropriant l'algorithme du traducteur Google). L'objet de notre communication n'est pas non plus d'interroger les imaginaires qui s'articulent autour des notions de *posthumain*, *posthumanisme* ou *humanité augmentée* et peuvent souvent être envisagées sous l'égide des angoisses d'effondrement d'une société dystopique dominée par le non-humain.

Cette communication envisagera plutôt les Intelligences Artificielles comme personnages de fiction théâtrale : quels moyens se trouvent employés lors de leur mise en présence sur le plateau ? Quelles formes d'interaction avec le public permettent-elles ? Du corps-machine entièrement androïde² à la simple utilisation d'une voix mécanisée, les scènes contemporaines développent une très grande richesse technique pour donner le sentiment d'une existence animée.

Ces recherches rejoignent en ce sens des traditions plus anciennes, notamment celle du théâtre de marionnettes, lui-même en renouvellement de nos jours. Nous développerons ainsi l'hypothèse suivante : loin d'opérer une rupture radicale, la mise en jeu des intelligences artificielles poursuit les problèmes déjà posés par la présence des marionnettes sur le plateau. De même que le cœur du travail marionnettique se situe dans la volonté d'insuffler à l'objet manipulé une fiction de conscience, de même les intelligences artificielles croisées sur les plateaux contemporains se caractérisent par une fiction de vie psychique créée au moyen de trois outils : le corps, la voix et la technique (dispositif lumineux, sonore, inscription dans l'espace scénographique).

Nous travaillerons à partir d'un corpus de spectacles récents permettant d'esquisser une typologie : *Cuckoo* et *The History of Western Korean Theatre* de Jahoo Koo, *Uncanny Valley* de Rimini Protokoll, *Pourquoi Monsieur R. est-il pris de folie meurtrière ?* de Susanne Kennedy, ou encore "P.A.M.E.L.A", performance développée par les membres coorganisateurs du NEDSC.

¹ Cf. Bardiot Clarisse, *Les Basiques : Arts de la scène et technologies numériques : les digital performances*, Boulogne, Leonardo/Olats, 2013.

² Cf. Fénelon Ian, *Des robots sur la scène, aspects du cyber-théâtre contemporain*. Thèse de doctorat sous la direction de Joseph Danan, Sorbonne Nouvelle, 2017.

Bio-bibliographies

Agrégé d'allemand, ancien élève de l'ENS, Corentin Jan est doctorant en études germaniques et théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et à la Ludwig-Maximilian Universität de Munich. Sous la direction de Florence Baillet et Christopher Balme, ses recherches portent sur les institutions du théâtre public allemand aujourd'hui; il a également mené plusieurs interventions sur les esthétiques de Frank Castorf ou de Susanne Kennedy. En parallèle, il mène une activité de dramaturge et de traducteur pour diverses compagnies théâtrales.

Professeur de lettres modernes dans l'académie de Créteil et pré-doctorant à l'Université Paris Nanterre, Rémi Ortuno articule ses recherches entre les études théâtrales, la littérature contemporaine et l'histoire de l'art. Après s'être intéressé à l'histoire de la couleur bleue en performance depuis les monochromes d'Yves Klein jusqu'à *Bleu Remix* du performer Yann Marussich, il rédige des recherches portant sur critiques, art et écriture photographique chez Hervé Guibert tout en préparant un projet de thèse monographique sur Michel Journiac.

Après avoir travaillé sur la construction de l'imaginaire du théâtre universitaire dans les années 1970 sous la direction de Christophe Triaud à l'Université Paris Nanterre, Morgan Guillot-Noël est actuellement pré-doctorante et s'intéresse aux liens entre construction de l'identité, mythologies individuelles et culture de masse dans les spectacles contemporains. Elle est également autrice et metteuse en scène.

Tous trois ont créé il y a deux ans le séminaire Nouvelles Esthétiques du Détournement sur les Scènes Contemporaines - NEDSC - où ils abordent entre autres les problèmes liés à l'utilisation des nouvelles technologies dans les pratiques performatives d'aujourd'hui. Ils y ont créé P.A.M.E.L.A, une intelligence artificielle fictionnelle et multifonctions.